

PROBLEMES DE LEXICOGRAPHIE FRANÇAIS-LANGUES AFRICAINES : LE CAS DU MANDINGUE

*Aby SANGARE, Kalilou TERA
ILA, Université de Cocody, Abidjan*

1. Vers le dictionnaire bilingue français-mandingue

Le présent article se fonde sur une expérience directe d'élaboration d'un dictionnaire bilingue français-mandingue, le projet Dicoplus¹, et l'expérience indirecte de la consultation de différents ouvrages lexicographiques.

Dans le souci d'avoir une idée exacte de ce à quoi nous devons aboutir et de nous donner des règles communes nous permettant de travailler en équipe, nous nous sommes posé les questions suivantes :

- un dictionnaire français-mandingue pour quel public ?
- quelles entrées du français choisir ?
- quels sens de ces entrées sélectionner ?
- quels outils de travail utiliser ?
- quels champs retenir pour la rédaction de l'article ?
- quels contenus structurels, formels, et surtout sémantiques, donner à ces articles ?

Le français étant la langue objet et le mandingue, la langue instrument, nous nous trouvons face à la nécessité de décrire le français à l'aide de concepts du mandingue, et cela pose un double défi :

- avoir une terminologie grammaticale capable de rendre parfaitement compte de la syntaxe et de la morphologie du français ;
- proposer en langue africaine des équivalents ou gloses ainsi que des définitions pour la description de l'expérience culturelle et pour la structuration du réel du français qui sont forcément différentes.

Le présent article veut donc proposer, sinon des recettes permettant de relever ces défis, du moins des pistes pouvant y conduire.

2. Un dictionnaire français mandingue pour quel public ?

Dans les pays où le dictionnaire doit être utilisé, nous avons un public plus ou moins important de néo-alphabètes en mandingue et d'élèves scolarisés issus des classes expérimentales utilisant le mandingue comme médium de l'enseignement primaire ; tous, soucieux d'avoir un accès facile à la langue française. Dicoplus est destiné avant tout à ce public d'un niveau de culture assez faible et ayant des intérêts spécifiques. Les néo-alphabètes sont essentiellement des paysans engagés dans des innovations au niveau de leur vie professionnelle et de leur vie quotidienne face aux défis de la vie moderne, et les élèves ont, pour besoin essentiel, l'accès à des notions du milieu scolaire et du contenu du programme de l'école primaire.

3. Le choix des entrées

La sélection des entrées, tout comme le choix des variétés dialectales que nous ne traitons pas dans cet article, est déterminée par le public cible et les objectifs vi-

¹ Dicoplus est un projet de dictionnaire plurilingue financé par l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (AIF), dans lequel sont engagés principalement l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale. En Afrique Occidentale, il s'agit d'un dictionnaire français-mandingue-peul.

sés. Il n'est pas aisé de délimiter le public visé par un dictionnaire ni d'en définir les objectifs. En effet, quel public doit viser actuellement un lexicographe se servant du mandingue comme langue de description, sachant que c'est une langue qui ne dispose pas d'une longue tradition d'écriture et, par conséquent, ne dispose que de très peu d'ouvrages de référence ?

Nous avons fait des choix d'entrées en fonction d'un public de néo-alphabètes et d'élèves du système éducatif formel scolarisés en langues nationales. Nous avons pour souci de mettre à leur disposition un instrument pouvant leur faciliter le passage du mandingue au français, tout en restant proches de leurs préoccupations. Cet instrument doit partir du vocabulaire général auquel on doit ajouter le vocabulaire scolaire du niveau CM2, ainsi que le vocabulaire du milieu paysan subsaharien moderne. En matière d'onomastique, nous avons retenu des noms de lieux culturellement pertinents (Ex. *Mont Sinai*), de pays du monde, de personnages historiques, d'institutions, des noms bibliques et coraniques, etc., selon l'intérêt qu'ils présentent pour notre public.

4. L'outil de travail

Nous avons choisi le logiciel Shoebox/Toolbox de la Société Internationale de Linguistique comme outil de travail. Ce logiciel, dans sa conception automatique de dictionnaire, permet d'organiser en champs les données qui seront exportées et converties par la suite en articles ordinaires de dictionnaire, sous forme de document Word. L'utilisation de cet outil a beaucoup d'avantages dans la mesure où il simplifie grandement le travail du lexicographe. Mais il suppose que l'on ait un ordinateur et que l'on sache s'en servir comme il faut, ce qui n'est pas toujours évident.

5. Les champs

La sélection des champs pour un dictionnaire du type envisagé ici, étant donné les objectifs visés, est très important dans la mesure où, tout en évitant de l'alourdir inutilement, ces champs doivent permettre de donner en mandingue une image assez fidèle du français. C'est ce souci qui nous a donc guidés dans leur choix, et nous estimons avoir sélectionné les champs nécessaires et suffisants pour donner les informations phonétiques, grammaticales, sémantiques et culturelles indispensables à la compréhension du mot français par un ouest-africain peu familier de la culture hexagonale.

Liste des champs retenus et leur code

- \lx = lemme / entrée lexicale
- \hm = numéro d'homonyme le cas échéant
- \ph = représentation phonétique
- \cf = confer, renvoi
- \psn = numéro de la partie du discours le cas échéant
- \ps = partie du discours en français
- \pe = partie du discours en mandingue
- \pd = paradigme de l'entrée lexicale en cas de modification formelle
- \ege= commentaire grammatical en manding
- \sn = numéro de sens
- \gv = glose française
- \le = équivalent mandingue de l'entrée lexicale française.
- \ve = variante de l'équivalent mandingue
- \de = définition mandingue
- \ee = information encyclopédique en mandingue

\xv = exemple français

\xe = traduction de l'exemple français en mandingue

\loc = locution construite sur la base du mot en entrée

6. Problèmes liés aux champs choisis et solutions proposées

6.1. Le champ \lx

Ce champ est utilisé pour consigner le mot vedette, c'est-à-dire l'entrée lexicale française dont va traiter la suite de l'article. Il est écrit conformément à l'orthographe courante du français, avec ses paradigmes si nécessaire.

Y figurent les segments compris entre deux blancs c'est-à-dire les monèmes simples (ex. *âne* ; *table*), ceux liés à l'aide de trait(s) d'union (ex. *arc-en-ciel*, *mange-mil*), ainsi que les syntagmes constituant une unité lexicale (ex. *Afrique de l'Ouest* ; *Assemblée Nationale*).

Il faut remarquer aussi que nous avons introduit les mots spécifiques au français d'Afrique en général, mais surtout au français d'Afrique Occidentale, en y incluant des mots comme *attiéké*, *akra*, *dibiterie*, *dégué* etc.

Sur le plan typographique l'entrée lexicale est en gras et dans une taille de police plus grande que celle du reste de l'article. Comme c'est de coutume en français, les noms propres commencent avec une majuscule tandis que les autres catégories de mots commencent avec des minuscules.

6.2. Le champ \hm

Ce champ permet la numérotation des différents homonymes lorsque l'entrée lexicale de par sa forme orthographique peut être confondue avec d'autres entrées. Sur le plan typographique ce chiffre est en gras :

(1) \lx **voler**

\hm 1

\gv *se déplacer dans les airs*

\lx **voler**

hm 2

\gv *dérober*

6.3. Le champ \ph

Il est utilisé pour indiquer la / les prononciation(s) du mot en entrée grâce à la / aux transcription(s) phonétique(s). Deux décisions se sont imposées à nous à ce niveau. D'abord le choix d'une façon de réaliser le R. Nous avons opté pour la prononciation apicale [r] au lieu de la prononciation dorsale [R] du français standard. Ensuite tout en utilisant en général les symboles courants de l'Alphabet Phonétique International (API), nous avons préféré les symboles (ü) et (y) respectivement utilisés pour les sons [y] et [j] de l'API. Ces choix ont pour objectif d'éviter que le passage de la transcription phonétique à l'orthographe mandingue ne provoque des difficultés de reconnaissance des sons et donc des difficultés de lecture pour les néo-alphabètes.

(2a) \lx **jus**

\ph [ʒü] au lieu [ʒy]

(2b) \lx **yaourt**

\ph [yaur] au lieu de [jaur]

6.4. Le champ \cf

Ce champ permet un renvoi à une variante graphique du même mot.

(3) \lx **akra**

\cf *acara*

6.5. Le champ \psn

Ce champ nous permet, lorsque nous avons affaire à une entrée appartenant à plusieurs catégories grammaticales, d'en proposer une numérotation afin d'indiquer à chaque fois le passage d'une catégorie grammaticale à l'autre.

(4) \lx *blanc*

\psn 1

\ps n

\psn 2

\ps adj

6.6. Les champs \ps et \pe

Ces champs permettent de définir, en français et en mandingue, la catégorie grammaticale du lemme. Grâce à eux, nous pouvons faire ressortir la polyvalence d'un mot qui d'un point de vue grammatical relèverait de plusieurs types. L'importance de ce champ tient au fait qu'il permet d'envisager la variété de l'utilisation de l'unité lexicale et de voir chaque fois les traits de sens spécifiques impliqués.

Pour éviter d'avoir un ouvrage peu commode à utiliser, nous avons opté uniquement pour la mention de la catégorie grammaticale, du genre et du nombre pour les noms, de la valence pour les verbes, et nous avons signalé certains aspects grammaticaux, lorsque cela nous semblait nécessaire, comme par exemple l'indication d'une restriction (*pleuvoir* = 3eme pers singulier)

Le champ \pe en particulier pose le problème de la disponibilité en mandingue d'un ensemble conceptuel capable de décrire la syntaxe du français. Nous pensons qu'une esquisse de la syntaxe du français en mandingue doit figurer dans l'introduction du dictionnaire, et les catégories ainsi dégagées permettront au néo-alphabète habitué à des concepts différents en mandingue de mieux comprendre la catégorisation que nous donnons des mots français. Nous donnons ici la liste de quelques catégories retenues et le symbole qui les représente dans l'article de dictionnaire.

Liste de quelques catégories du français et leurs symboles

Français		Mandingue	
<i>Catégorie</i>	<i>Symbole</i>	<i>catégorie</i>	<i>Symbole</i>
Adjectif	a	mankutulan	man
Adverbe	adv	Sementiyalan	sm
Article	art	Perperlatigelan	per
Auxiliaire	aux	Demelan	dem
Conjonction	conj	tugulan	tgl
Féminin	f	musoman	m
Locution	loc	kumasanman	ksm
Masculin	m	Ceman	c
Nom	n	Togo	t
Pluriel	p	caman	ca
Possessif	pos	tigiyalan	tig
Préposition	prép	nebila	b
Pronom	p	nonabila	no

Verbe	v	wale	w
Verbe intansitif	vi	Wale dafanin	wdn
Verbe pronominal	vp	Yerewale	yw
Verbe transitif	vt	Wale dafata	wdt

6.7. Le champ \pd

Ce champ permet de noter les paradigmes de l'entrée lexicale française liés à des modifications formelles contextuelles ou grammaticales. Sur le plan typographique il est en caractère gras comme l'entrée mais dans une taille plus petite.

(5a) \lx *à*
 \ps prép
 \pe nb
 \pd *au, aux*

(5b) \lx *oeil*
 \ps nm
 \pe tc
 \pd *yeux*

5.8. Le champ \ege

Ce champ permet d'expliquer les modifications formelles, les restrictions ainsi que d'autres particularités grammaticales.

(6a) \lx *à*
 \ps prép
 \pe nb
 \pd *au, aux*
 \ege *au ye à ni le dorogonin ye ; aux ye à ni les dorogonin ye*

(6b) \lx *oeil*
 \ps nm
 \pe tc
 \pd *yeux*
 \ege *yeux ye œil caman ye*

(8b) \lx *travail*
 \pd *travaux*
 \ege *travaux ye travail caman ye*

6.9. Le champ \sn

Ce champ nous permet de numéroter chacun des sens de l'unité lexicale et de souligner ainsi le passage d'un signifié à l'autre.

6.10. Le champ \gv

Glose française correspondant au mot en entrée. Dans la mesure où nous ne pouvons pas retenir toutes les acceptions du mot vedette, ce champ nous permet de préciser le sens retenu grâce à un synonyme, une indication permettant d'identifier le domaine sémantique ou une définition minimale en français. Nous ne retenons ce champ que pour les cas de polysémie et dans un souci de désambiguïsation.

6.11. Le champ \le

Le champ \le nous permet de proposer en mandingue un mot dont le signifié est plus ou moins équivalent à celui du mot français. Il est écrit en caractères gras et dans une taille plus petite que le lemme.

La recherche d'un équivalent ne va pas toujours sans problème dans la mesure où il peut arriver qu'une notion typique du français ne soit pas lexicalisée en mandingue, même si l'on peut concevoir et définir la notion dans cette langue. Lorsque le problème se pose, soit nous nous contentons de la définition mandingue, soit nous recourons à l'emprunt ou à la néologie tout en respectant les règles de formation des mots en mandingue. La création de néologies ne pose pas de problème particulier parce qu'avec le mandingue nous avons affaire à une langue très créative dans ce domaine. La propension des locuteurs mandingue à créer individuellement les mots qu'ils veulent pour leurs besoins communicatifs lors des conversations, s'explique par le fait que les néologismes qui se créent ainsi, sont le plus souvent assez transparents pour coller parfaitement à la situation sans attirer particulièrement l'attention. Il est bon de rappeler aussi que nous avons affaire à une langue qui n'est pas encore normalisée et que cette absence de normalisation fait que la formation de mots est plus un procédé de langage qu'un procédé linguistique.

(9a) \lx *ange*

\le *mèleke*

Ici l'entrée et sa glose mandingue sont presque équivalents

(9b) \lx *diable*

\sn 1

\gv *Démon*

\le *jine*

Dans ce cas, les deux sens ne se recouvrent que très partiellement, quoiqu'il n'y ait pas d'équivalent meilleur.

6.12. Le champ \de

Ce champ permet de donner en mandingue la définition du lemme.

6.12.1 Rôle de la définition

En rapport avec l'entrée, la définition permet d'énoncer en mandingue l'ensemble des traits nécessaires et suffisants pour reconnaître le référé du mot français et proposer une expression qui lui est sémantiquement plus ou moins équivalente. Il s'agit donc d'une définition en mandingue du mot français en entrée (champ \lx) et non de son équivalent mandingue (champ \le).

Cependant, quand l'équivalent mandingue est suffisant pour permettre à l'utilisateur du dictionnaire d'identifier un sens, l'existence du champ \le (équivalent mandingue) dispense de la définition. Celle-ci restant tout de même nécessaire pour les concepts non familiers au milieu mandingue, ainsi que pour les sens secondaires spécifiques au français, ou plutôt inconnus des Mandingues.

6.12.2. Comment définir ?

Définir un terme, c'est essayer de délimiter le concept qu'il véhicule et donc, d'essayer de répondre à deux types de questions les concernant :

– à quelle classe d'objets, d'activités ou de faits correspondent-ils dans la réalité ?

– quelles propriétés sont-elles reconnues à ces objets, ces activités ou ces faits dans une culture donnée ?

6.12. 3. Schéma définitionnel

Afin de pouvoir répondre à ces deux questions, nous avons estimé qu'il fallait proposer pour ce champ le même schéma définitionnel pour toutes les entrées relevant d'une même catégorie.

6.12.3.1. \lx est un nom

Dans ce cas nous proposons quatre opérations qui consistent à :

- classifier
- caractériser
- comparer
- préciser l’usage ou le rôle.

Ce schéma se justifie d’autant plus que nous avons constaté que de façon naturelle, les locuteurs du mandingue procédaient ainsi. Dans la tradition orale, voici comment est décrit le sphinx :

Wájàlanka, jàra sùguya dó lò, à ká bòn, à ká jàn, à kùnkolo yé hádamaden kùnkolo yé. Dów kó à mà jàramanakáana. A bé Jòliba lè kónɔ. Ní í n’á bènna, à b’í jìninka. N’í séra k’á jáabi, í bé fén ó fén jíní, à b’ò ké í yé.

« Le sphinx, c’est une sorte de lion d’une très grande taille et à tête humaine. Certains l’appellent aussi « jaramanakaana ». Il habite le fleuve Niger. Si tu le rencontres, il te pose des questions et si tu es capable de donner les réponses justes, il te donne tout ce que tu souhaites ».

L’analyse de cette définition nous donne le schéma suivant :

- i) Classification : *Le sphinx, c’est une sorte de lion.*
- ii) Caractéristiques ou description : *d’une très grande taille et à tête humaine.*
- iii) Comparaison ou synonyme : *Certains l’appellent aussi « jaramanakaana ».*
- iv) Rôle dans la culture : *Il habite le fleuve Niger. Si tu le rencontres, il te pose des questions et si tu es capable de donner les réponses justes, il te donne tout ce que tu souhaites ».*

Bien que suffisantes, ces quatre opérations ne sont pas toutes indispensables. pour les différentes entrées. Ainsi, pour définir *ânon* « *faliden* » on peut se contenter de : *petit de l’âne* « *fali dennaman* ».

La première opération, c’est-à-dire la classification, vise à identifier le référé par un terme classificatoire hyperonymique qui permet de le ranger dans une catégorie sémantique donnée.

(10a) \lx *karité*
 \gv *arbre fruitier sauvage*
 \le *sì*
 \de *kónɔ kónɔ yíri lò...*

(10b) \lx *tabouret*
 \gv *siège...*
 \le *wàgande, kúrun*
 \de *sìgilan... ..*

(10c) \lx *chauve-souris*
 \gv *oiseau...*
 \le *tóolen*
 \de *kònɔ te sògo te*

(10d) \lx *loup*
 \gv *chien sauvage...*
 \le *nàgasiwúlu ; kóngowulu*

\de kóngo kónɔ wùlu

(10e) \lx **acclamation**

\gv *cri ...*

\le **wòyɔkan**

\de ... sɔngɔkan

(10f) \lx **acidité**

\gv *saveur..*

\gv **kùmuya...**

\de *díya min...*

(10g) \lx **Jésus**

\gv *fondateur du christianisme, il est le Messie, fils de Dieu pour les chrétiens*

\le **Zèzu ; Yèsu ; Yésù Kírisa ; Isa ; Enza**

\de *Nànzaraw yá dína sīgibaga...*

Le deuxième type d'information donne les caractéristiques objectives qui permettent d'identifier le référé. Il peut s'agir d'une description exhaustive ou partielle du référé.

(11a) \lx **karité**

\gv ... *fruit comestible dont le noyau contient de la matière grasse...*

\de ... *à dén bé dómu; túru fána bé bó à kólo lá...*

(11b) \lx **loup**

\gv ... *de couleur généralement grise jaunâtre vivant dans les forêts d'Europe*

\de ... *à sí yé bùgurigbeman kà à ké í yó nèremugu ; à bé sòrɔ Erɔpu kóngow kónɔ*

(11c) \lx **acclamation**

\gv ... *collectif...*

\de *Jàmakuru ...*

(11d) \lx **chauve-souris**

\gv ... *qui vit la nuit et dort le jour accroché aux branches, la tête en bas...*

\de ... *tèle fê à dúnnin bé ké yíribolow lá, kà à kùn sùulu dùguma kà sùnɔgɔ. Sú kò túma lè yé àle kúnu wágate yé kà tága à bálo níni yóɔ.*

(11e) \lx **Jésus**

\gv ... *fils de Dieu, crucifié, mort et ressuscité selon la tradition chrétienne. Né par ordre de Dieu de Marie sans père, monté au ciel et devant revenir à la fin des temps selon la tradition musulmane...*

\de ... *nàsaraw kó Ala dénce lò, kó ù k'a salabu, à sàra kà sòrɔ kà kúnu. Sìlamew kó Máriaama dénce lò, nkà fàce té à lá. A má sà. Ala kà à láyele sán fê, à béna jìgi dúnuɔa lában ná...*

(11f) \lx **tabouret**

\gv ... *en bois ou en métal ou matière plastique rigide, sans dossier.*

\de ... *à yírilaman bé yèn, a nègelaman ní à mánanjalanlaman fána bé yèn, kósemenan té à lá...*

Le troisième type d'information met le référé en équation avec d'autres référés de la même famille sémantique.

(12a) \lx **âne**

\gv ... plus petit que le cheval et le mulet...

\de ... à *ká dógɔ ní sò ní sòfali yé...*

(12b) \lx **chauve-souris**

\gv ... ressemblant à une souris ailée...

\de ... à *bónin bé jínan kàmanma fê...*

(12c) \lx **Jésus**

\le ... *il est chez les chrétiens comme Mahomet est chez les musulmans.*

\de... à *bé nàzaradína lá í nà à fɔ̀ Mùhamadu bé silameya lá cógoya mín ná.*

(12d) \lx **baptême**

\gv ...comparable à la cérémonie de conversion chez les musulmans...

\de ...*yó túbili kécogo silamew fê...*

Le quatrième type d'information précise la fonction ou le rôle joué par le référé dans la culture.

\lx **karité**

\de ... à *nàciw ká cá*

(13a) \lx **loup**

\gv grand prédateur des petits ruminants

\de à *bé m̀d̀gɔw yá bàw ní sàgaw m̀ina*

(13b) \lx **acclamation**

\gv ... *en faveur de quelqu'un.*

\de *kà à yira kó ù nísɔ̀ndiyanin lò m̀d̀gɔw dɔ̀ kɔ̀rɔ̀.*

Ce qui donne finalement les définitions suivantes² :

(14a) \lx **karité**

\de *kúngo k̀nɔ̀ yiri lò ; à dén bé dómu, túru fána bé bɔ̀ à kólo lá ; à nàciw kà cá.*

(14b) \lx **tabouret**

\de *sìgilan; à yirilaman bé yèn, à nègelaman ní à mánanjalanlaman fána bé yèn, kósemenan té à lá ; bólotintinyɔ̀rɔ̀ té à lá*

(14c) \lx **chauve-souris**

\de *k̀nɔ̀ té, sògo té ; tèle fê à dúnnin bé ké yiribolow lá sùnɔ̀gɔla kà à kùn sùulu dùgu mà. Sú kò tuma lè yé àle kúnu wágate yé; à bónin bé jínan kàmanma fê.*

(14d) \lx **loup**

\de *kóngo k̀nɔ̀ wùlu lò, à bé s̀rɔ̀ Erɔ̀pu, à bálo yé m̀d̀gɔw yá sàgaw ní bàw yé, ù bé dénmisenw lásiran ní à ye í yó sùruku bé án fê yàn cógo mín*

(14e) \lx **acclamation**

\de *Jàmakúru s̀ngɔ̀kan; kà à yira kó m̀d̀gɔw nísɔ̀ndiyanin lò kó dɔ̀ kɔ̀rɔ̀.*

(14f) \lx **Jésus**

² On constatera que les quatre opérations qui concourent à la définition ne sont pas systématiquement réalisées pour tous les items.

\de Nànzaraw yá dína síndibaga ; nànzaraw kó Ala dénce lò, kó ù kà à sálabu, à sàra kà sòrɔ kà kúnu. Silamew kó Máriaama dénce lò, nkà fàce té à lá. A má sà ; Ala kà à láyele sán fê ; à béna jìgi dúnuɲa lában na; à bé nànzaradína lá í nà à fɔ̀ Mùhamadu bé silameya lá cógoya mín ná.

Problèmes de taxonomie soulevés par la classification des noms

Dans la mesure où le français et le mandingue n'appréhendent pas le réel de la même manière, il va sans dire que les opérations de définition poseront quelques problèmes dont le plus immédiat est d'ordre taxonomique. En effet, la première information étant taxonomique, la question est de savoir s'il faut se référer à la taxonomie savante du français telle que les dictionnaires courants permettent de l'appréhender. Dans l'affirmative, on suppose que cette taxonomie est intégrée dans la culture des bénéficiaires du présent dictionnaire, ou qu'elle est la même que celle du mandingue, toutes choses que l'on sait être non conformes à la réalité. En effet, d'une part les bénéficiaires du dictionnaire qui sont en majorité des néo-alphabètes et autres scolarisés de niveau primaire dans leur langue maternelle cherchant à maîtriser le français, n'ont pas encore pu avoir accès à ces connaissances. D'autres part, les deux langues n'ont pas la même démarche classificatoire. Par exemple, la terminologie savante occidentale classe les animaux en mammifères, vivipares, ovipares, équidés, canidés, etc., alors que la taxonomie populaire mandingue distingue essentiellement les animaux par la manière dont ils se déplacent. Ainsi, on va distinguer la classe de ceux qui marchent à deux ou quatre pattes, la classe de ceux qui rampent, la classe de ceux qui volent et la classe de ceux qui nagent. En se référant à la classe des nageurs par exemple, on se rend compte que les lamantins et autres mammifères aquatiques sont classés parmi les poissons, à l'opposé de ce qu'on trouverait en français.

(15a) \lx **poisson**

\gv être aquatique avec des branchies et se déplaçant dans l'eau à l'aide de nageoires

\le **jége**

\de dánfen mín bé jí lá ní nángi bé à lá, àni kégew. Mán te "poisson" fê fàransekan ná.

Il ne faut pas oublier que notre objectif est de rendre accessible le français à des locuteurs du mandingue. Alors, nous avons décidé de nous référer à la taxonomie populaire de la tradition mandingue pour décrire des réalités de la culture française ou francophone.

Par exemple, le mot mandingue wòyɔ sous-entend des propos élogieux et des hymnes chantés par des griots et ne suppose absolument pas des applaudissements comme c'est le cas du mot français *acclamer*.

Autres exemples :

(16b) \lx **acuité**

\sn 1

\gv qualité de ce qui est aigu

\le **gbèleya**

\de cógoya mín kà gbèlen

\sn 2

\gv pouvoir de discrimination

\le *díya*

\de *cógoya mín bé à ké í bé fénw làsaga kà ù fàranfasiya kà bó
nógɔn ná*

\xv *acuité visuelle*

\xe *nédiya*

Exemples de définition de noms d'action :

(17) \lx **adaptation**

\sn 1

\gv Action d'adapter

\le **Bèremabenni**

\de *Kà fén' dó màbèn dógberε ma, o wáleyali*

\sn 2

\gv Action de s'adapter

\le **Dèlili à lá**

\de *Dùgulenyalí kó, wálima fén dó la*

\sn 3

\gv Modification d'une œuvre littéraire

\le **Màbenni**

\de *Kúmabolo dó fàn dów ni à cógoya dów yèlemali kà à ké í hákilila
yé*

5.12.3.2. \lx est un verbe

La marque de l'infinitif du verbe en mandingue étant le morphème *kà* antéposé, il est naturel de commencer la définition mandingue par ce morphème.

(18a) \lx **adoucir**

\sn 1

\gv rendre plus doux

\le *díya*

\de *kà à tímiya kórɔta*

\sn 2

\gv atténuer, tempérer

\le **nògɔya**

\de *kà kó màla, kà à bɔ gbèleya síra kàn*

(18b) \lx **admirer**

\gv considérer avec approbation, enthousiasme

\le à (kó)_díya_(í)_yé ; nébɔ_à_fê

\de kà dɔ́ jógo ní à yá kóketaw díya í yé ; kà í nébɔ à jógo ní à yá kóketaw fê

N.B. Une chose qui complique encore le traitement des données au niveau de la définition de certains verbes est la différence que l'on peut constater dans le comportement des participants à un événement dénoté par ces verbes transitifs selon que l'on se situe en français ou en mandingue. Nous constatons qu'en français, c'est le sujet de ces verbes qui est mis en avant en tant que point d'incidence du procès, alors qu'avec leurs équivalents mandingues, c'est l'objet qui est mis en avant comme point d'incidence du procès ; sur le plan formel, le sujet de ces verbes en français correspond à l'objet en mandingue et vice versa.

Exemples :

(19a). Fr *Séko a attrapé un rhume*

Man *Múra kà Séku mìnà*

« Le rhume a attrapé Sékou »

(19b) Fr *Sekou admire sa femme*

se traduit en mandingue par :

Man *Séku mùso kó ká dí à yé*

« La femme de Sékou est admirée par lui »

(19c) Fr *J'ai chaud*

se traduit en mandingue par :

Man *Fùnteni bé n' ná*

« la chaleur est en moi »

Dans des cas de ce genre, nous respectons la particularité de chacune des langues.

6.12.3.3. L'entrée lexicale est un adjectif qualificatif

La définition est une phrase qui commence par le pronom relatif *min* « qui » suivi de la description des caractéristiques du référé.

(20a) \lx **chaud**

\gv qui donne une sensation de chaleur

\le **kálan(man)** ; **gbàn(niman)**

\de *mín bé fùnteni bó, wáliman ní í màgala à la, à bé sé kà í bólo jèni*

(20b) \lx **accidenté**

\sn 1

\gv qui présente des creux et des bosses

\le **kùrumayɔɔroman**

\de *mín kùruw ní à léw ká cá*

\sn 2

\gv qui a subi un accident

\le **kàsaratɔ; ásidantɔ**

\de *kàsara (áasidan) kà mín sòrɔ*

6.12.3.4. L'entrée lexicale est un adverbe

La glose mandingue peut être un adverbe antéposé ou une locution adverbiale commençant par un comparatif (*kómi* ; *í yó* « comme » ; *í nà à fɔ́* « on dirait », *ní... yé* « avec », etc.)

(21a) \lx **bêtement**

\ps adv

\pe *sm*

\gv *de façon stupide*

\le **nálomaya-** ; **dáabaya-** ; **báganya-** ; **sògoya-**

\de *í nà à fɔ nálomaw yá kókɛcogo*

(21b) \lx **rapidement**

\ps adv

\pe *sm*

\gv *avec vitesse*

\le **téliya-**

\de *téliya rá; ní télíya yé*

6.12.3.5. L'entrée lexicale est un morphème grammatical

Comme morphème grammatical, nous ne prenons en compte que les non affixés, l'esquisse grammaticale en introduction rendant compte des autres. De plus, leur définition est fondée sur cette même esquisse grammaticale et une recherche terminologique conséquente. A toutes fins utiles, on peut rappeler que la définition concerne la vedette française et non son équivalent sémantique mandingue.

Exemples :

(23a) \lx **elle**

\ps pronom 1personnel féminin

\pe *mògɔ nònabila mùsoman*

\le **à**

\de *sábanan*

(23b) \lx **à**

\ps *prép*

\pe *nb*

\pd **au, aux**

\ege **au** yé à ni *le* dórogonin yé; **aux** yé à ni *les* dórogonin yé

\sn 1

\gv position dans un lieu

\le **lá ; Ø**

\de *yóɾɔ mín ní fén kófɔta bé sòɾɔ yèn , sòɾɔyɔɾɔ*

\xv *Sékou est à la rivière ; Sékou est à Abidjan*

\xe *Séku bé kò lá ; Séku bé Bíjan*

\sn 2

\gv la destination

\le **lá; Ø**

\de *yóɾɔ mín ní kófɔta bé tágala yèn, tágayɔɾɔ*

\xe *Màmadu bé tága fòro là ; Màmadu bé tága Bíjan*

\sn 3

\gv l'appartenance

\le **tá; yá; Ø**

\de *tìgiya*

\xv *la voiture est à Mamadou*

\xe móbili yé Màmadu tá yé

(23c) \lx **qui**

\ph ki

\ps pr rel

\pe nɔ tgl

\gv désigne celui dont on a déjà parlé et qui est représenté par l'antécédent

\le mín

\de m̀d̀gɔ mín kófɔra kà bán tógɔ t̀menin kónɔ, à bé ò lè yira

\xv l'homme qui arrive

\xe cè mín bé nàna

6.13. Les champs \xv et \xe

\xv est l'exemple en français servant à illustrer la glose française afin de donner une idée sur l'emploi que l'on peut faire du mot en entrée, et \xe est sa traduction libre en mandingue.

Il n'est pas toujours aisé de traduire \xv en \xe, pour la simple raison que les expériences et le vécu historiques étant différents dans les deux langues, il faut faire attention à ne choisir en français que les exemples traduisibles en mandingue et portant sur des expériences partagées. \xv ne portera pas par exemple, sur une expérience de sport d'hiver, à moins que cela ne relève de \lx, parce qu'il y a peu de chance que cela aide le locuteur mandingue à comprendre une glose ou une définition.

Il faut plutôt choisir un exemple comme :

(24a) \xv **la blancheur du coton**

\xe kórɔni yá gbéya

au lieu de :

(24b) \xv *la blancheur de la neige*

qui ne signifie rien pour celui qui n'a jamais vu la neige.

6.14. Le champ \loc

Ce champ permet d'introduire des locutions sous forme de sous-entrées.

(25a) \lx **blanc, blanche**

\loc **arme blanche**

\gv par opposition aux armes à feu, les sabres, lances, couteaux, machettes, etc.

\de m̀aramanfɛn mín bé tigeli ké, í nà à f́ m̀ruw ní t̀maw ní b̀jɛw ní b̀sɛw ní ò ǹd̀gɔnnaw

(25b) \loc **nuît blanche**

\gv nuit sans sommeil

\le **s̀j̀néna**

\de sú béé kéli s̀nɔgɔbáliya lá

(25c) \loc **blanc de l'œuf**

\gv albumine de l'œuf

\le **s̀sɛfan_gbémanyɔɔ**

\de s̀sɛfan t̀obinin ýɔɔ mín bé ké gbéman yé

6.15. Les champs \ee

Le sens de certains mots n'étant pas compréhensible en dehors d'un contexte historique ou culturel, le champ \ee (en mandingue) permet de mettre le mot en rapport avec celui-ci en cas de nécessité.

(26) \lx *comte*

\gv *titre honorifique*

\de dáraja lò Faransi màsaya kó tère lá, mín bé “*marquis*”ni “*vicomte*”cé

\ee *Gále gále Fàransi màsaya tère lá, fàgama bée ní à tá dáraja tún lò. Nìn yé ò dáraja dó lè yé. Ale bé “vicomte” né, kà ké “marquis” kófé.*

Traduction : *Dans les anciens temps en France au moment de la royauté, tous les seigneurs avaient leur grade. Il s'agit ici du grade qui vient après « marquis » et avant « vicomte ».*

Conclusion

L'élaboration d'un dictionnaire du type envisagé ici est un chemin long et parsemé d'embûches de divers ordres. Nous venons d'évoquer quelques problèmes d'ordre terminologique et sémantique auxquels nous avons été confrontés le long du chemin parcouru et pour lesquels nous avons proposé des solutions. Au stade actuel de notre travail ces solutions nous paraissent satisfaisantes. Mais, comme il n'est pas encore achevé, elles ne sont peut-être pas définitives. Outre ces problèmes il en existe d'autres dont nous aurions pu parler, comme par exemple ceux liés à l'exploitation du logiciel choisi comme outil de confection ou ceux liés au choix des variétés dialectales ou aux problèmes d'orthographe. Mais nous avons dû faire des choix parce que nous ne pouvions pas tout aborder ici de front. Toutefois, nous espérons avoir l'occasion de revenir très prochainement sur d'autres aspects.